

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1940

EXISTANT DEPUIS QUARANTE-TROIS ANS

1897-1940

"Le mot de l'avenir est dans le peuple même; nous verrons prospérer les fils du Saint-Laurent". (Benjamin Sulte)



CHENIER



LABELLE

SAINT-JEROME, P. Qué.
Abonnement: \$2.00 par année

Directeur et Propriétaire
Honorable JULES-EDOUARD PREVOST

Publié par
IMPRIMERIE J.-H.-A. LABELLE, Limitée
Saint-Jérôme

QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE, NUMÉRO 2

Journal hebdomadaire — Cinq sous le numéro

LE VENDREDI, 12 JANVIER 1940

Notre participation à la guerre doit être libre, raisonnable et raisonnée

On sait avec quelle constance et quelle conviction nous avons toujours combattu la conscription militaire durant la guerre de 1914-1918 et depuis le commencement de la présente guerre.

En 1914 comme en 1939, nous avons approuvé la participation du Canada à la défense de principes qui sont la sauvegarde de nos droits, de notre liberté et de la civilisation chrétienne. Participation libre, volontaire, au point de vue militaire; participation mesurée, raisonnable et rationnelle sur le terrain économique.

En cela nous étions d'accord avec la majorité des Canadiens qui ne se laissent pas troubler l'esprit par l'impérialisme.

Nous pensions comme tous les hommes modérés et prévoyants, unis aux autorités civiles et religieuses les plus hautes.

Nous pensons encore de même. La politique canadienne en ce qui concerne la participation à la guerre a été sanctionnée par les représentants les plus autorisés de la nation.

Personne ne peut nier que le Canada est intéressé dans le présent conflit et qu'il doit contribuer à la victoire de l'Angleterre et de la France pour assurer la paix et la liberté dans le monde.

Mais notre contribution militaire doit être et rester volontaire; notre effort économique doit être et rester raisonnable et rationnel.

De 1914 à 1917, alors que la conscription nous fut imposée, nous avons fourni à notre armée 420,000 hommes enrôlés VOLONTAIREMENT. C'était raisonnable et suffisant. La conscription, régime de coercition, n'était nullement nécessaire.

En 1940, le Canada, plus peuplé, pourra recruter plus de 420,000 hommes qui s'enrôleront volontairement, si c'est nécessaire.

Il ne peut et il ne doit pas être question de conscription au Canada. De même, notre concours, dans le domaine économique, non moins important et sûrement plus utile, ne doit pas dépasser la mesure imposée par la raison.

Agir autrement serait compromettre nos intérêts nationaux et même ceux des alliés que nous voulons aider.

Si donc le Canada doit poursuivre une politique de guerre basée sur la liberté de l'enrôlement et sur une quote-part économique raisonnable et raisonnée, le gouvernement King écartera d'une oreille favorable la demande que lui fait M. Adélard Godbout, premier ministre de la province de Québec. Celui-ci déclarait, récemment, qu'il demanderait au gouvernement fédéral de faire cesser autant que possible la propagande de recrutement dans nos campagnes.

Le premier ministre, soucieux déjà du problème que pourrait créer dans Québec le chômage d'après-guerre, veut garder les cultivateurs et les fils de cultivateurs sur la terre.

"Je suis absolument convaincu, dit-il, que la solution du problème du chômage est dans le développement de l'agriculture, tant pour y maintenir les agriculteurs, y établir leurs fils, que pour rendre la vie agricole assez intéressante pour garder et attirer des agriculteurs."

M. Godbout, qui est, en même temps que premier ministre, ministre de l'agriculture et de la colonisation, estime qu'une fois déracinés, soit par l'enrôlement, soit par l'embauchage dans les industries de guerre, les cultivateurs constitueraient, une fois la guerre terminée, des chômeurs pour les grandes villes.

Actuellement, si on laisse chez eux les cultivateurs, ils seront plus en mesure d'aider à la production de guerre.

Cette sagesse adressée aux autorités fédérales a déjà été éloquentement formulée, dans le comté de Terrebonne, par l'honorable Athanase David, durant la dernière campagne électorale.

Dès son premier discours, après avoir été choisi comme candidat libéral, le 4 octobre 1939, M. Athanase David, précisant sa pensée sur le problème de la guerre, déclara qu'il était depuis toujours opposé à la conscription, qu'il approuvait le principe d'une participation raisonnable et raisonnée à la présente guerre, mais que, tout en étant pour l'enrôlement volontaire, il demandait à l'honorable Rogers, ministre de la défense nationale, de refuser d'enrôler pour tout service militaire même volontaire les fils de cultivateurs.

"La terre du Québec," a-t-il dit et répété au cours de sa campagne électorale, "a besoin de tous ses bras; ceux-là qui la quittent sont souvent exposés à n'y jamais retourner."

S'adressant aux jeunes cultivateurs, M. David leur disait: "Restez attachés au sillon, enfants de la patrie canadienne. Vous feriez ainsi tout votre devoir parce que les soldats dans les tranchées auront besoin de pain et que c'est vous qui le leur donnerez."

Cet appel que M. Adélard Godbout adresse à son tour au gouvernement d'Ottawa sera sans doute écouté.

Il est conforme à notre pensée et à la politique de guerre suivie par le gouvernement canadien, pour la protection solidaire des peuples alliés et de la population canadienne.

JEP

MELI-MELO

CE QUE LE VATICAN PENSE DE L'ARMÉE DE JOSEPH STALINE

L'armée russe n'a aucune initiative parce qu'elle est l'esclave de la dictature et parce qu'elle est guidée par des incompetents. C'est ce que dit, dans un long article, le journal du Saint-Siège, l'Osservatore Romano: "Le prestige de la Russie soviétique sera dorénavant discrédité sur l'échiquier européen, après la série d'insuccès éclatants que ses troupes ont essuyés en Finlande," ajoute-t-il.

L'Osservatore attribue aux facteurs suivants les échecs russes: 1. Les soldats soviétiques ne sont pas des patriotes; 2. La Russie manque de bons officiers et ses états-majors manquent de spécialistes; 3. L'Armée rouge manque de provisions de bouche et de munitions; 4. L'Armée rouge manque de lignes de communications et de moyens d'approvisionnement.

Dernière tout cela, ajoute le journal, il y a le nivellement de l'individu et la lutte des classes, les deux objectifs essentiels du communisme. Le communisme a fait disparaître l'héroïsme individuel et il a éteint l'idée même de la nation."

ANDRÉ MATHIEU DEBUTERA A NEW-YORK, LE 3 FÉVRIER

L'imprésario Louis-H. Bourdon, de Montréal, a signé un contrat par lequel il présentera notre jeune compatriote André Mathieu au public new-yorkais le samedi 3 février au soir, au Town Hall de New-York, la deuxième, par ses dimensions, après Carnegie Hall, parmi les salles de concert les plus importantes de la métropole américaine.

Ce récital marquera les débuts aux Etats-Unis du petit pianiste-compositeur canadien-français. Nul n'ignore plus maintenant la magnitude des succès remportés par ce prodigieux enfant dans toutes les grandes villes de France et d'autres pays d'Europe. Celui-ci a été non moins chaleureusement accueilli, en novembre dernier, dans sa ville de Montréal où il donnera une seconde soirée le jeudi 11 janvier, à l'Auditorium de l'École primaire supérieure Le Plateau, au parc Lafontaine.

Cette tournée de concerts aux Etats-Unis, sous les auspices de M. Louis-H. Bourdon, devrait parachever le couronnement de sa carrière de "nouveau Mozart", titre que lui a conféré l'opinion quasi unanime des principaux critiques français.

On sait que le jeune et célèbre musicien André Mathieu, donnera un récital à Saint-Jérôme, au théâtre Rex, le jeudi soir 18 janvier.

Les billets sont en vente à la pharmacie Landry.

M. ROLAND BOCK

Nos félicitations à M. Roland Bock qui a été élu, il y a quelques jours, président de l'Association des marchands de bois en gros de la province de Québec.

M. Roland Bock est vu de nos compatriotes les plus estimés dans le monde des affaires.

LES CREDITS DE LA DEFENSE NATIONALES AUX ETATS-UNIS

Le président Roosevelt a demandé au Congrès de voter pour la défense nationale des crédits de \$2,248,126,509, les crédits les plus élevés depuis vingt ans, en suggérant que l'on impose des taxes spéciales pour défrayer une partie du coût des frais de défense. La part de l'armée serait de \$1,007,356,596 et celle de la marine de \$1,224,521,833. En plus des 120 vaisseaux déjà en construction, le président recommande la construction de 24 nouveaux navires de guerre au cours de la nouvelle année fiscale, soit 2 cuirassés, 1 porte-avion, 2 croiseurs, 8 contre-torpilleurs, 8 sous-marins, et quelques vaisseaux auxiliaires. Les cuirassés porteraient à dix le nombre de vaisseaux de ligne construits depuis cinq ans; on ne sait pas s'il s'agira de gigantesques cuirassés de 35,000 tonnes comme il en a été question en certains milieux.

Me ELIE BEAUREGARD

Me Elie Beauregard, de Montréal, remplace M. Alphonse Raymond à la présidence de la Société d'administration de l'Université de Montréal.

(Suite à la dernière page)

Les PAMPHLETS de Valdombre

La semaine prochaine, nous publierons un article de Guillaume Frédéric, sur la dernière livraison des cahiers mensuels de Valdombre. Notre collaborateur donne une appréciation libre de ce triple PAMPHLET qui couvre les mois d'août, de septembre et d'octobre.

André Mathieu à Saint-Jérôme

Au théâtre Rex, le 18 janvier

Pour le plaisir de nos lecteurs, voici le texte de l'interview accordée par le petit André Mathieu à Madame Jeanne Frey et publiée dans la livraison de décembre de "LA FEMME DE CHEZ NOUS".

Nous avons aujourd'hui un invité, un invité de marque, dont tous les journaux ont parlé. On n'écrit plus son nom sans y joindre les qualificatifs "génial", "prodigieux" ou "merveilleux"... Il a écrit plusieurs pièces musicales et a donné de nombreux concerts, ici et en Europe; — son portrait a orné tour à tour les premières pages des quotidiens et des magazines de France et du Canada... Il est assis en face de moi chers lecteurs, il a de beaux yeux bruns, une magnifique toison de cheveux noirs et un petit air sérieux qui ne manque pas de charme... L'avez-vous reconnu? Vous avez bien deviné, je vais avoir le plaisir de vous présenter le jeune pianiste-compositeur canadien André Mathieu.

Bonjour André... Vous me permettez bien de ne pas dire "Monsieur"?

André. — Oh! certainement, Madame, c'est tellement plus gentil... Vous voulez bien répondre à quelques questions...?

André. — Avec plaisir Madame Frey, que voulez-vous savoir...?

Tout d'abord, je voudrais que vous disiez à nos auditeurs où et quand vous êtes né...?

André. — Je suis né à Montréal le 18 février 1930.

Vous avez donc environ 9 ans et demi... Vos parents sont tous deux musiciens je crois...?

André. — Oui Madame, mon père, que vous connaissez, est professeur de musique et ma mère joue du violon.

Quand avez-vous commencé à montrer des dispositions pour le piano...?

André. — On me dit que, à trois ans, je m'intéressais déjà au piano et que j'étais porté à reproduire les bruits que j'entendais... Je ne m'en souviens pas d'ailleurs...?

Quelle fut votre première composition...?

André. — La première de toutes fut "Sur les touches blanches"; puis, "Sur les touches noires"; puis "Sur les touches blanches et noires".

Quel âge aviez-vous alors...?

André. — J'avais quatre ans, Madame.

On m'a parlé des "Abeilles piquantes"... Est-ce de la même époque...?

André. — Un peu plus tard, à cinq ans.

Qu'est-ce qui vous avait inspiré cette composition...?

André. — Oh, Madame, j'en ris maintenant, mais, à ce moment-là, ce n'était pas drôle. J'avais été attaqué par des abeilles qui m'avaient piqué et c'est à la suite de cette aventure que j'ai composé "Les abeilles piquantes".

Vous avez écrit autre chose depuis...?

André. — J'ai écrit environ trente-cinq pièces dont plusieurs sont publiées.

On me dit que votre musique est plutôt... descriptive... est-ce exact...?

André. — Je ne sais pas, Madame, je ne pourrais pas vous expliquer; mais je cherche toujours à traduire en musique ce que je vois ou ce que j'entends.



André MATHIEU, le jeune pianiste-compositeur âgé de 9 ans

sommes arrivés à Paris, mes parents et moi, en décembre 1936.

Vous avez donc environ 9 ans et demi... Vos parents sont tous deux musiciens je crois...?

André. — Oui Madame, mon père, que vous connaissez, est professeur de musique et ma mère joue du violon.

Quand avez-vous commencé à montrer des dispositions pour le piano...?

André. — On me dit que, à trois ans, je m'intéressais déjà au piano et que j'étais porté à reproduire les bruits que j'entendais... Je ne m'en souviens pas d'ailleurs...?

Quelle fut votre première composition...?

André. — La première de toutes fut "Sur les touches blanches"; puis, "Sur les touches noires"; puis "Sur les touches blanches et noires".

Quel âge aviez-vous alors...?

André. — J'avais quatre ans, Madame.

On m'a parlé des "Abeilles piquantes"... Est-ce de la même époque...?

André. — Un peu plus tard, à cinq ans.

Qu'est-ce qui vous avait inspiré cette composition...?

André. — Oh, Madame, j'en ris maintenant, mais, à ce moment-là, ce n'était pas drôle. J'avais été attaqué par des abeilles qui m'avaient piqué et c'est à la suite de cette aventure que j'ai composé "Les abeilles piquantes".

Vous avez écrit autre chose depuis...?

André. — J'ai écrit environ trente-cinq pièces dont plusieurs sont publiées.

On me dit que votre musique est plutôt... descriptive... est-ce exact...?

André. — Je ne sais pas, Madame, je ne pourrais pas vous expliquer; mais je cherche toujours à traduire en musique ce que je vois ou ce que j'entends.

LE PREMIER MINISTRE A. GOUBOUT A L'ESTEREL, DEMAIN

Sous les auspices de l'association Belgique-Canada

Comme on le sait, il y aura, le samedi, 13 janvier courant, réunion à l'Estérel, d'un groupe d'hommes d'affaires, économistes, savants et banquiers sous les auspices de l'Association Belgique-Canada. On sait que l'honorable Adélard Godbout a confirmé, lundi, lors de son passage à Montréal, y avoir été invité et ajouté qu'il y assisterait.

Ministre de l'agriculture en même temps que ministre de la colonisation et premier ministre, celui-ci profitera de l'occasion, a-t-il révélé, pour discuter agriculture et industrie forestière au développement desquelles nos compatriotes d'origine belge s'intéressent en grand nombre, possédant à Oka un vaste domaine agricole ainsi qu'un domaine forestier dans une autre partie de la province et ayant laissé entendre qu'ils sont on ne peut plus désireux de coopérer, sous ce rapport, avec les autorités provinciales et autres intéressés.

Invités d'honneur

Outre l'honorable M. Godbout, on remarque dans la liste des invités d'honneur, M. Georges Theunis, ancien premier ministre de Belgique et ministre d'Etat actuellement en mission en Amérique du Nord, le baron Silvercrans, ministre de Belgique au Canada, l'honorable sénateur Raoul Dandurand, M. Victor Doré, surintendant de l'Instruction publique, Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, M. F.-Cyril James, principal de l'Université McGill, le colonel Wilfrid Bovey, et M. Léon Mercier Guoin, vice-présidents de l'Association Belgique-Canada, M. Maurice Heyne, consul de Belgique, M. Pierre Roche, M. P.-A. L'Hour, M. Jackson Dods, M. J. Noble, M. Armstrong, M. J.-H. Donnay, professeur à la faculté des sciences de l'Université Laval, le colonel W.-P. O'Brien, M. Léon Tremblay, M. Emile Vaillancourt, M. Lionel Leroux, M. A. Lagacé, M. G. Piché, M. Georges Lecart, M. Jean Derenne, M. Arthur Savard, M. Gréban, M. A.-M. Dewar, l'honorable P.-R. Du Tremblay et autres.

Un train spécial

Un train spécial qui partira de la gare Viger, à dix heures et quarante-cinq, le samedi, 13 janvier 1940, sera à la disposition des invités et des membres de l'association.

Un déjeuner sera servi à l'hôtel de la Pointe bleue pour les dames, et un thé réunira le groupe à trois heures et trente.

Le retour s'effectuera à six heures et quarante-cinq par le train qui rentrera en gare Windsor à huit heures quarante-cinq.

Causerie du très hon. Ernest Lapointe à Radio-Canada

Le dimanche 14, de 9 h. à 9 h. 30 du soir, Radio-Canada diffusera une causerie du Très Honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice, sous la rubrique "Votre gouvernement et la guerre".

Pour l'écoute, les postes CBF (Montréal), CBV, (Québec), CBJ (Chicoutimi) et les postes affiliés.

Le "Charles Leccoq" de M. Henri Gauthier

(Ecrit pour "L'AVENIR DU NORD")

Par l'abbé Elie-J. Auclair

M. Henri Gauthier, prêtre de Saint-Sulpice, vient de publier, en fin d'octobre, un nouveau livre, et un beau livre, qui s'ajoute à la liste de ceux que nous lui devons déjà sur Saint-Sulpice et les sulpiciens de Montréal. Il a pour titre: "Charles Leccoq, prêtre de Saint-Sulpice (1846-1926)".

En un peu moins de deux cents pages de belle tenue typographique et avec quelques gravures hors texte bien choisies, M. Gauthier peint au naturel et fait superbement revivre la noble figure sacerdotale — erat enim sacerdos — du directeur tant admiré et vénéré qu'on connaît au grand séminaire de Montréal, de 1880 à 1903, les nombreuses générations d'étudiants qui s'y sont succédé. Il l'appelle le plus souvent, tout simplement "Monsieur Leccoq", et c'est heureux, car c'est ainsi qu'on disait toujours naguère, et, quelque simple que ce soit, on ne saurait rien trouver de plus singulièrement évocateur.

Le grand mérite de ce livre, d'ailleurs écrit d'une plume alerte et nuancée, avec conviction, avec chaleur, avec émotion parfois, c'est qu'il est évidemment sincère. M. Gauthier a parfaitement conscience que l'éminent directeur d'âmes dont il parle n'a pas besoin d'être surfait. Il le raconte sans plus. Il montre excellentement, sans doute, que Monsieur Leccoq était doué des plus belles qualités de l'esprit et du cœur, que ses talents naturels étaient vraiment hors ligne, qu'il vibrait à tout ce qui est grand et beau, à ce qui est de Dieu d'abord, qu'il parlait d'abondance, merveilleusement, sans aucun effort, qu'il savait tout, ou paraissait tout savoir, et le communiquait à l'aise, qu'il enchantait et subjuguait sans le chercher et qu'au surplus il était un vrai saint vivant.

Mais M. Gauthier est sobre d'éloges directs, peut-être trop même, et il n'ignore pas, il les expose nettement, les faiblesses et les naïvetés qui furent aussi le lot de Monsieur Leccoq. Aux yeux du lecteur, le savant et saint sulpicien qu'il met en scène reste un homme tout de même, qui a pu souffrir, et qui a souffert, de ses incompréhensions et de ses propres mécomptes. Et c'est mieux ainsi, parce que c'est plus humain, plus vrai et plus accessible. Oserai-je dire que, à vouloir être de la sorte sincère, M. Gauthier est allé loin dans les détails intimes de la vie de son héros? Peut-être. Nous le verrons plus loin. Il n'empêche que, dans l'ensemble, le livre reste profondément édifiant, tout autant que d'une rare valeur historique et littéraire.

Le volume se divise en sept chapitres ou parties assez inégales portant chacune sa désignation: L'enfant et le jeune homme — Le prêtre — L'homme — Le supérieur — Le père — La victime — Le vivant.

Monsieur Leccoq est né à Nantes, en Bretagne, le 4 novembre 1846. Il a suivi son cours secondaire huit années durant au lycée impérial de sa ville natale, de 1855 à 1863. A 17 ans, en 1863, l'entraîne au séminaire de philosophie de la même ville, d'où il passa en 1865 au séminaire de théologie voisin, l'un et l'autre sous la direction sulpicienne. En octobre 1869, il était admis à la "solitude", le noviciat de Saint-Sulpice, à Issy, près Paris. A cause de son jeune âge, il n'était encore que diacre, ce qu'il a été d'ailleurs pendant vingt-deux mois, avant d'atteindre l'âge canonique. Il reçut la prêtrise le 24 septembre 1870. C'était l'année de la guerre franco-prussienne. S.-Sulpice un moment ferma ses portes et l'on dut se disperser. En mars 1871, Monsieur Leccoq revenait de Nantes à Paris et, jusqu'en 1876, il enseigna la philosophie à Issy. Le cher et regretté Mgr Bruchési fut là son élève. A l'été de 1876, Monsieur Leccoq arrivait, à 30 ans, dans notre ville de Montréal au Canada, où il allait vivre un demi-siècle, supérieur du séminaire de philosophie de 1876 à 1880, supérieur du grand séminaire de 1880 à 1903, supérieur provincial de 1903 à 1917, puis, dans la retraite et la souffrance, jusqu'à sa mort, en sa quatre-vingtième année, le 6 avril 1926.

C'est au lycée de Nantes, nous dit M. Gauthier, que le jeune Charles Leccoq reçoit cette formation intellectuelle profonde, sérieuse, pie-

ne de lumière et d'ordre, à laquelle il sera fidèle toute sa vie. — "Au lycée, avait déjà écrit un autre sulpicien, M. Hector Filatrault, Monsieur Leccoq lui une histoire de France qui n'était pas celle des petits séminaires, ou du moins il ne la lut pas avec les mêmes yeux. Cela lui a fait une âme un peu différente. Très respectueux du passé, il se tenait par sa sympathie plus près de la société moderne que ne le font souvent les prêtres. Il aimait la France d'une manière absolue." Voilà qui est à retenir pour bien comprendre l'ancien supérieur.

Avant tout, Monsieur Leccoq fut prêtre du Christ. M. Gauthier l'expose avec une belle clarté dans son deuxième chapitre, le prêtre (25-61). "Uni à Dieu par ses études, il était davantage par sa vertu. Celui qui a dit de lui: "Des pieds à la tête et de la tête au delà, il était prêtre", celui-là le connaissait! Il était éminemment humble et charitable. Dès l'enfance, naturellement et spontanément, il aimait ces vertus et il les pratiqua. Elles sont, dans son âme sensible et affamée d'un bien supérieur, comme le jour est dans l'aurore, comme l'épi est dans la semence. Puis, à mesure que le jeune homme grandit, elles deviennent le fil d'or que l'on découvre sans peine à travers la trame, toute la trame de son existence. L'humilité descendait dans sa vie spirituelle à des profondeurs étonnantes. Il était convaincu qu'il n'avait, ne pouvait et ne valait rien. Comment, en plus, peindre sa charité? Comment en décrire les manifestations multiples et incessantes? C'était chez lui un besoin d'aimer, de donner, de faire du bien. Besoin naturel, habitude et tendance d'une âme aimante? Oui. Mais surtout pensée de Dieu, dont le reflet de majesté et de gloire resplendit sur ses créatures. Ce reflet, cette image divine, il les voyait, il ne voyait qu'eux..." C'est tout le chapitre qu'il me faudrait citer et je ne saurais le faire en cette brève recension. J'y relève encore seulement quelques lignes, qui en disent long, et fort joliment, sur l'aisance à s'exprimer du jeune professeur d'Issy — qui fut au reste, plus tard, celle du directeur de Montréal: "La langue était limpide et claire comme une source de montagne. Le professeur ne connaissait pas les hésitations. Le flot coulait facile, spontané, un peu chantant. L'eau vive glissait sur son lit de sable et de cailloux. Tous comprenaient-ils? Le croire serait erreur. Mais tous jouissaient..."

Le chapitre sur l'homme (63-78) est pareillement une peinture prise sur le vif du tempérament de Monsieur Leccoq, de ses goûts, de ses répulsions, de sa facilité à écrire et à parler, de ses vertus déjà solides, avec quelques portraits bien vivants de ses confrères d'Issy: M. Lafuge, M. Hogan, M. Vigourel, M. de Foville, M. Many, et, pour finir, quelques anecdotes sur son patriotisme français, de haute qualité, parfois peut-être voisinant à l'outrance, par exemple, vers 1917 ou 1918, son fameux éloge de la révolution devant une société française de Montréal.

Le chapitre sur le supérieur (79-123) est celui, je pense, qui retiendra davantage l'attention des anciens. Quant de fidèles descriptions on trouve là des "maisons de la montagne" en 1876 et plus tard! Que de beaux portraits, saisissants de vie, on y admire, des sulpiciens de l'époque à Montréal: M. Orban, qui enseignait avec lui et M. Many en philosophie, M. Baile, l'ancien supérieur, M. Colin, le supérieur du temps, M. Rouxel, M. Troie, M. Landais, M. Dupret, M. Thibault, M. Trémolet, M. Parent, M. Sériys, M. John Bray, tous des confrères du grand séminaire, auxquels il aurait fallu ajouter M. Driscoll. Puis ce sont les pages, si vivantes encore, sur Monsieur Leccoq directeur et professeur en théologie, sur les raisons de son incomparable prestige, sur ses classes, ses lectures spirituelles, son culte pour Notre-Seigneur, M. Gauthier passe ensuite à Monsieur Leccoq supérieur provincial et aux sulpiciens de Notre-Dame d'alors: M. Daniel, M. Tallet, M. Braye, M. Onésime Hébert, M. Sentenne (il ne parle pas de ceux qui vivent encore). Tout cela, pour qui

(Suite à la deuxième page)

Les Rois Mages

Ils perdirent l'Etoile, un soir. Pourquoi perd-on l'Etoile? Pour l'avoir parfois trop regardée...

Edmond ROSTAND

LES PRESENTS DES ROIS MAGES

Des notes botaniques de la Ferme expérimentale d'Ottawa, le rédacteur cite les passages suivants qui sont de saison:

On dit que le mot hébreu pour l'oliban est tout autre que ceux dont se sert la Bible pour désigner l'encens...



La culture physique

La culture physique, pratiquée quotidiennement et d'une manière systématique, facilite le maintien en parfaite santé.

La colonne de beauté dirigée par Cousine Blanche. Diplômée de l'Université de Beauté de Paris.

De beaux yeux font un beau visage

Les yeux sont des bijoux précieux. Souvent un visage tout à fait ordinaire est attrayant parce que les yeux sont tellement pétillants...

les soins de beauté... soins des yeux, des mains, du visage, des pieds, des cheveux, le développement normal du buste...

OPTOMETRISTE-OPTICIEN Bachelier en Optométrie. Spécialité: EXAMEN DE LA VUE. PAUL E. TALBOT, Ba. O.



"Cane fait rien - nous aurons du POISSON SÉCHÉ OU MARINÉ pour SOUPER"

Comment sont vos yeux? - Regardez-vous dans un bon miroir, bien éclairé...

Recettes éprouvées

- RESTES DE LA DINDE Dinde à la sauce blanche. 2 cuillerées à soupe de beurre, 2 tasses de lait...

Même si ce pêcheur intrépide n'a pas eu de chance aujourd'hui, il peut avoir du poisson pour souper... Votre marchand peut vous procurer du poisson canadien...

LIVRES - JOURNAUX - REVUES

LE "RALLIEMENT" Le Ralliement, journal de grand format, paraît à Montréal le 27 janvier courant.

seigneur? du "Canada Français": La famille Curie, de "Réagir": De la vie en conserve, de "Lectures pour Tous": Le produit dont on parle le plus...

LA REVUE POPULAIRE Janvier 1940

Au début de la nouvelle année, que nous vous souhaitons bonne et heureuse, nous vous recommandons la lecture de La Revue Populaire.

"LE RECUEIL" DE JANVIER 1940 Que savez-vous des Finlandaises? du rayon mortel? des origines du Hockey? "LE RECUEIL" de janvier répond à ces questions...

Le bain quotidien - Il est essentiel de bien baigner ses yeux lors de la toilette quotidienne avec une lotion à l'acide borique.

REVEU DOMINICAINE Janvier 1940 T. R. P. M.-A. Lamarche, O.P.: Sanctification mutuelle des époux; M. Guy de Larigaudie: Le chant du vieux pays...

Gagnez Primes ou Argent. GRATIS: Montre ou le cadeau de votre choix parmi 150 belles primes...

ECOLE TECHNIQUE 200, rue Sherbrooke ouest, Montréal. Cours d'Automobile. Un cours pratique de mécanique et d'électricité d'automobile.

Tous les plaisirs de l'été EN HIVER Sur la Côte du Pacifique Attrayants Tarifs et Services de Trains! ALLER et RETOUR S.-JEROME, Qué.

CIGARETTES SWEET CAPORAL. La forme la plus pure pour laquelle le tabac peut être fumé.

DOU LA BIÈRE DE BON GOÛT. TU SAIS CERTAINEMENT CE QUE C'EST QUE DE LA BONNE BIÈRE-JEAN. EH OUI, MON VIEUX-JE LES AI TOUTES ESSAYÉES ET JE REVIENS TOUJOURS À LA DOW-C'EST ELLE QUI A LE MEILLEUR GOÛT!

CAMPAGNARDS, SOYEZ PRUDENTS

Si les campagnards "se rendaient compte à quels terribles dangers..."

L'accident dont il s'agit ici est survenu le 14 février 1938, sur le chemin principal entre Granby et West Shefford.

Il est regrettable, a dit le magistrat, dans son jugement, que la plupart des citoyens des parties rurales de la province de Québec voyagent, le soir, avec des voitures à traction animale, sans lumière, sans signaler leur présence, sur la route, aux automobilistes devenus si nombreux.

Chronique ouvrière

L'OFFICE FAIT DISPARAITRE L'INJUSTICE ET LE FAVORITISME

"L'ordonnance No 4 de l'Office des salaires raisonnables, qui couvre la majorité des industries de notre province, a été amendée par le gouvernement Godbout de manière à protéger de 40,000 à 50,000 ouvriers de plus, et leurs employeurs", a déclaré M. Fernand Marier.

M. Marier, qui est secrétaire privé de M. Gustave Franco, vice-président de l'Office, et officier spécial du ministère du travail, a parlé au nom de M. Gracq. Il a annoncé que le nom actuel de l'Office serait changé en celui de "Commission du salaire minimum de Québec", au cours de la session de l'Assemblée législative.

Le gouvernement a aussi adopté une politique d'économie et ainsi, le nombre du personnel de l'Office sera diminué de 40 à 50 pour cent, même avant la session qui s'ouvrira le 20 février. Il y eut plusieurs changements importants dans le personnel de l'Office depuis quelques semaines. Il y eut 27 démissions et quatre employés réinstallés durant la dernière semaine de l'année, dit M. Marier.

"C'était du favoritisme et un avantage injuste pour ces compagnies. Les amendements que l'on vient d'apporter à la juridiction ter-

ritoriale remédiera à cet état de choses", dit M. Marier. L'Office des salaires raisonnables sera complètement réorganisé lors de l'Assemblée législative aura approuvé les changements proposés.

Actuellement, les employeurs paient un prélèvement d'un tiers d'un pour cent, selon une entente avec le gouvernement qui expire le 10 avril prochain. Le dernier arrêté ministériel aura pour but d'obliger tous les établissements, qui en étaient exemptés, de payer le prélèvement pour les mois de janvier, février et mars.

Sports d'hiver

LE SKI

Nombreux monte-pentes dans le nord

Depuis que l'ambition de tout jeune skieur est de posséder plus ou moins à fond la technique du slalom et la maîtrise de la descente, c'est-à-dire depuis trois ou quatre ans, le nombre des monte-pentes au "ski-tows", comme on les appelle généralement, s'est accru considérablement dans la merveilleuse région de ski laurentienne qui s'étend de Piedmont et Saint-Sauveur jusqu'au majestueux Mont Tremblant.

Simple câble, au début, actionné par le moteur poussif de quelque vieux "bazou" mis au rancart, le monte-pente a évolué à mesure que se transformaient les exigences des skieurs. Les monte-pentes à câble, bien supérieurs aux anciens évidemment, sont encore les plus nombreux, mais nous avons aujourd'hui dans nos Laurentides des monte-pentes qui peuvent rivaliser avec ce qui existe de plus moderne dans le genre, tant aux Etats-Unis que dans les Alpes, tel par exemple le monte-pente à chaînes du mont Tremblant.

Le président, M. Beaudry Leman, a fait une brève analyse de la situation générale au Canada et a conclu en ces termes: "Quelle que soit la durée du conflit dans lequel nous sommes engagés, l'issue n'en paraît pas douteuse, même aux yeux des observateurs neutres. Si nous pouvions être assurés que la guerre sera suivie d'une longue période de paix, le Canada serait l'un des pays les mieux en état de profiter du retour de la libre circulation des hommes, des capitaux et des marchandises dans le monde. Notre vaste pays a été richement doté par la Providence de ressources naturelles variées. Il compte à son actif une population saine, travailleuse, étroitement attachée à son sol et à ses traditions, respectueuse de l'ordre, peu accessible aux idées subversives, mais désireuse de coopérer, dans l'harmonie et le respect des droits

65e ASSEMBLEE GENERALE ANNUELLE DE LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

L'actif total de la Banque et la somme des dépôts sont plus élevés que jamais. — Importante augmentation des prêts.

Le président, M. Beaudry Leman, analyse la situation générale au Canada

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le lundi 8 janvier, la 65ème assemblée générale annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice clôturé le 30 novembre 1939, qui a été soumis à l'assemblée par le gérant général, M. Charles Saint-Pierre, révèle de nouveaux progrès.

Le compte Profits et Pertes fait ressortir à \$1,032,518 les bénéfices de l'exercice, à rapprocher de \$1,001,792 en 1938. La provision pour les impôts fédéraux et provinciaux s'est élevée, d'une année à l'autre, de \$161,551 à \$189,334. La contribution au Fonds de pension du personnel a été, comme l'an dernier, de \$60,000. Les bénéfices nets, s'élevant à \$783,184, ont été répartis ainsi: dividendes, \$560,000; amortissement des immeubles et du mobilier de la Banque, \$90,000; versement à la province de Québec (14 George V, ch. 3), \$125,000. — ce qui laisse un solde créditeur de \$248,449, contre \$240,265, au 30 novembre 1938.

Le bilan montre que les dépôts, en augmentation de plus de 12 millions, forment la somme record de \$142,931,048. Les dépôts portant intérêt s'élevèrent à \$106,129,631, à rapprocher de \$107,624,973, l'année précédente, et les dépôts ne portant pas intérêt se sont accrus de \$21,751,127 à \$28,130,329.

L'actif total de la Banque s'établit à \$162,704,839, chiffre qu'il n'avait jamais atteint. Les disponibilités de caisse sont de \$23,285,861, contre \$20,824,464 il y a un an. L'actif rapidement réalisable est passé de \$78,031,207 à \$90,314,231 et représente 60.39% du passif envers le public, en comparaison de 56.73% en 1938. La somme des placements de la Banque, en progression d'environ 11 millions, s'éleva à \$62,399,893. Les prêts courants et escomptes, qui ont augmenté de plus de 4 millions en un an, se chiffrent par \$52,850,221.

Le président, M. Beaudry Leman, a fait une brève analyse de la situation générale au Canada et a conclu en ces termes: "Quelle que soit la durée du conflit dans lequel nous sommes engagés, l'issue n'en paraît pas douteuse, même aux yeux des observateurs neutres. Si nous pouvions être assurés que la guerre sera suivie d'une longue période de paix, le Canada serait l'un des pays les mieux en état de profiter du retour de la libre circulation des hommes, des capitaux et des marchandises dans le monde. Notre vaste pays a été richement doté par la Providence de ressources naturelles variées. Il compte à son actif une population saine, travailleuse, étroitement attachée à son sol et à ses traditions, respectueuse de l'ordre, peu accessible aux idées subversives, mais désireuse de coopérer, dans l'harmonie et le respect des droits

LES PROGRES DE LA GATINEAU POWER

Le revenu consolidé de la Gatineau Power Company s'est établi pour le troisième trimestre de 1939 à \$2,360,272 comparativement à \$2,188,581 en 1938, dit le président, M. G. Gordon Gale, dans une lettre jointe au chèque payant le dividende trimestriel régulier. L'augmentation du revenu total consolidé, explique-t-il, est attribuable à de nouvelles livraisons en vertu de contrats de fourniture d'électricité. La compagnie a été en mesure de transporter au compte de surplus un montant de \$548,055 pour le troisième trimestre comparativement à \$459,060 le troisième trimestre de 1938.

A titre de mesures de guerre, le gouvernement canadien a augmenté le taux de l'impôt sur le revenu et a imposé une taxe sur l'excédent des bénéfices (ces deux mesures sont en vigueur depuis quelques jours) et a soumis les opérations sur le change à un contrôle officiel. La prime payable sur le dollar américain va exiger de la compagnie un plus fort montant pour acquitter les obligations aux Etats-Unis.

GIN de KUYPER. RECETTE ORIGINALE DE LA PONCE. Le jus d'un citron, Eau bien chaude, Sucre au goût, Un peu de muscade, Deux doigts de GIN DE KUYPER. 40 onces 26 onces 10 onces. \$3.45 \$2.40 \$1.05.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 30 novembre 1939

PASSIF

Table of liabilities: Envers le public, Capital, réserve, dividendes et profits non répartis, etc.

ACTIF

Table of assets: Disponibilités de caisse, Obligations et actions, Prêts à demande, etc.

COMPTE PROFITS ET PERTES

Table of profits and losses: Solde créditeur au 30 novembre 1938, Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1939, A déduire: Provision pour impôts fédéraux et provinciaux, etc.



Service DE PHOTOGRAVURE Enrg. PHOTO-ENGRAVING Regd. DESSIN COMMERCIAL COMMERCIAL ART WORK PHOTOGRAPHIE PHOTOGRAPHY PHOTOGRAVURE PHOTO-ENGRAVING IMPRIMERIE PRINTING R.R. LABELLE, Prop. 447 S^{TE} HELENE, MONTREAL

L'EDUCATION ET LA VIE

2e conférence de M. l'abbé Albert Tessier radiodiffusée le 26 octobre 1939

Le type idéal féminin

Mesdames, Mesdemoiselles, Hier, en souillant la place abusive que l'imprimé tient dans nos programmes d'éducation, j'ai touché du doigt un mal assez généralisé à travers le monde. Partout on dénonce la surcharge des manuels, partout on essaie de parer aux inconvénients que tous les observateurs clairvoyants déplorent. Et, malgré plaintes, avertissements, protestations contre le bourrage de crânes, les programmes continuent à grossir, à se charger de matières nouvelles, à s'encombrer d'examen supplémentaires... Chaque fois qu'on veut relever les niveaux d'éducation, on semble plutôt vouloir alourdir le fardeau cérébral qu'assurer un entraînement plus diversifié, une digestion plus normale des matières imposées. Le programme est d'ordinaire tellement rigide, l'horaire si minutieusement fixé, qu'il devient presque imprudent de s'attarder durant quelques minutes supplémentaires sur un point ou sur un autre... Les maîtresses qui voudraient appuyer un peu plus longuement sur certains sujets, celles qui auraient à cœur d'expérimenter quelques initiatives formatrices, sont talonnées par la tyrannie du programme, paralysées par le spectre des examens. Comme les examens demandent surtout compte de la fidélité avec laquelle les cerveaux ont emmagasiné la lettre des manuels, il faut bien, en toute conscience, préparer les élèves à débiter, oralement ou par écrit, le plus grand

nombre possible de lignes et de pages. Les palmes et les notes de très grande distinction sont promises aux copies, fidèles, à une virgule près, au texte original du livre! Même si l'élève n'a mis en jeu, pour cet exploit, que sa mémoire mécanique, sans que la substance de ce qu'elle a ainsi retenu soit passée dans sa tête et dans son cœur, cela n'a aucune importance: les résultats officiels proclament qu'elle est une élève fort brillante... qu'elle a beaucoup de talent! Car, avoir du talent, cela signifie surtout, pour le commun des mortels, jour d'une mémoire heureuse. Il vous est arrivé souvent, mesdames, d'entendre des mamans déclarer avec une pointe de fierté dans l'oeil: "Ma petite fille a beaucoup de talent: elle apprend tout ce qu'elle veut!" Apprendre facilement et rapidement, ce n'est tout de même pas l'essentiel dans la vie! On s'en rend compte très facilement d'ailleurs, lorsqu'on suit d'un peu près les élèves après leur sortie de l'école. Un diction, d'ailleurs injuste et faux, prétend que les premiers de classe sont d'ordinaire les derniers dans la vie! Malgré l'exagération évidente de cette formule, concédons qu'elle contient une part de vérité. Les épreuves de la vie plongent plus profondément dans la personnalité que les épreuves des examens... elles exigent plus qu'une certaine facilité intellectuelle. Les virtuoses de la mémoire découvrent très vite qu'il

leur faut bien d'autres vertus pour faire leur trouée dans le monde! L'exaltation excessive des talents purement intellectuel a fini par créer une certaine confusion dans les esprits. On en est venu à restreindre trop exclusivement l'éducation à un dressage cérébral. On a cru que la culture régalait tout et on a trop oublié qu'instruction et éducation sont deux choses fort différentes. L'instruction n'est qu'une partie, et non la principale, de l'éducation, qui doit assurer l'épanouissement de toutes les facultés, de toutes les aptitudes, de tous les dons confiés par Dieu à chaque être humain. Aussi un programme qui ne prévoit et ne récompense en points que le rendement intellectuel ne peut être un programme de préparation complète à la vie. Le programme parfait celui qui viserait à développer harmonieusement la personnalité entière pour la conduire vers un type idéal réalisant les plus parfaitement possibles les conditions nécessaires à l'accomplissement des tâches diverses voulues par la Providence. Pour les jeunes filles, où pourrions-nous découvrir les données nous permettant de fixer ce type idéal vers lequel doit tendre l'éducation-préparation-à-la-vie? Sans prendre la peine de chercher le portrait de la femme parfaite dans les ouvrages savants qui foisonnent, allons directement aux Livres Saints. Le chapitre XXXI du Livre des Proverbes nous montrera la femme accomplie "qui a bien plus de prix que les perles". "Le cœur de son mari a confiance en elle, et les profits ne lui feront pas défaut. Elle lui fait du bien et non du mal; tous les jours de sa vie, elle se procure de la laine et du lin, et travaille de sa main joyeuse. Elle est comme le vaisseau du marchand, elle apporte son pain de loin. Elle se lève lorsqu'il est encore nuit; elle donne la nourriture à sa maison et la tâche à ses servantes.

"Elle considère un champ et elle l'achète; du fruit de ses mains elle plante une vigne". "Sa lampe ne s'éteint pas pendant la nuit. Elle met la main à la quenouille, et ses doigts prennent le fuseau. Elle tend la main au malheureux, elle ouvre la main à l'indigent. Elle ne craint pas la neige pour sa maison, car toute sa maison est vêtue de cramoisi. Elle se fait des couvertures, elle a des vêtements de byssus et de pourpre". "Elle fait des chemises et les vend, et elle livre des ceintures au marchand. Elle est revêtue de force et de grâce, et elle se rit de l'avenir. Elle ouvre la bouche avec sagesse, et les bonnes paroles sont sur sa langue. Elle surveille les sentiers de sa maison, et elle ne mange pas le pain de l'oisiveté. Ses fils se lèvent et la proclament heureuse; son époux se lève et lui donne des éloges". Gardons note des traits essentiels de ce portrait modèle de la femme. Même s'il paraît vieux jeu, à une époque où le snobisme a discrédité les valeurs domestiques, nous serons bien forcés d'admettre que les Ecritures nous donnent là un type accompli de noblesse et de dignité féminine. La femme, épouse et mère, prend ici figure de reine. Ses fils et son époux proclament son bonheur et "ses œuvres disent sa louange aux portes de la ville". Ses œuvres, ce sont précisément les diverses besognes du foyer, besognes matérielles, vivifiées et transfigurées, que nos programmes d'éducation ont le devoir de réhabiliter: travailler la laine et le lin d'une main joyeuse, mettre la main à la quenouille et au fuseau, fournir le pain et la nourriture à la maison, etc... "Sa lampe ne s'éteint pas la nuit... et elle ne mange pas le pain de l'oisiveté". La femme modèle possède également d'autres mérites que cette habileté et cette diligence manuelles.

Elle fait du bien autour d'elle; elle est prévoyante et économe; elle est charitable car: "Elle tend la main au malheureux, et elle ouvre la main à l'indigent"; cultivée et vertueuse, "Elle ouvre la bouche avec sagesse, et les bonnes paroles sont sur sa langue... Que pouvons-nous demander de mieux? Tout est compris dans ce tableau: la vertu de l'intelligence, vertu du cœur, vertus manuelles! Il y a à quelques décades, certains éducateurs, et surtout des éducatrices, qui trouvaient sans doute que les programmes d'études féminines ne répondaient pas assez complètement à l'objectif qu'impose le type idéal fixé par les Ecritures, ont voulu créer une forme d'éducation féminine plus complètement adaptée aux tâches et aux devoirs spéciaux de la femme. On s'est rappelé que l'orientation professionnelle normale de la jeune fille doit être la préparation au rôle d'épouse et de mère; et, aux disciplines de l'esprit, on a ajouté tout un ensemble d'études et de travaux pratiques. Je n'ai pas le temps de vous refaire l'histoire de l'enseignement ménager dans notre province. Toutes, vous connaissez l'oeuvre admirable de Roberval et celle que poursuit avec tant d'éclat, depuis de nombreuses années, la grande école classique-ménagère de Saint-Pascal. Je ne m'attarderais pas à mettre le mérite de ces deux maisons en pleine lumière... puisque vous les connaissez tout aussi bien que moi. Pendant assez longtemps, l'éducation ménagère garda toutefois un caractère de spécialité; l'opinion publique voyait là surtout un moyen de formation pour maîtresses et confondues. Les programmes courants restaient encore presque exclusivement classiques. Peu à peu, sous l'influence des précieux courants d'idées, soutenues avec un fervent enthousiasme par les propagandistes de la culture ménagère, la contagion gagna du terrain; des écoles ménagères naquirent un peu

partout et, ce qui valait mieux, les matières ménagères acquièrent droit de cité, dans les écoles et les pensionnats, à côté des leçons de grammaire, d'arithmétique, de géographie, de piano, etc... La cuisine devint "art" culinaire... ce qui lui permit de prendre rang honorable avec des matières distinguées du programme! Le filage, le tissage, le tricot, la couture, le repassage, etc... furent promus "arts" domestiques, et, avec ces quartiers de noblesse, ils parurent acceptables même aux jeunes filles de haute classe! Le snobisme, la légèreté, l'influence aussi de programmes trop exclusivement culturels, avaient à la longue créé un climat défavorable aux vertus et aux tâches familiales. Certains milieux sociaux adoptaient une attitude presque dédaigneuse pour les femmes qui voyaient elles-mêmes aux soins de la maison, qui s'occupaient directement de cuisine, de tenue de ménage, de couture, etc. Il semblait chic de ne pas s'occuper soi-même des enfants, de s'en remettre aux bonnes, même pour leur éducation! Une réaction heureuse s'esquissa... Souhaitons, pour le bonheur et la dignité de notre race, qu'elle s'affirme toujours plus et prenne une ampleur qui étende partout son rayonnement salvateur. Les écoles ménagères veulent figurer au premier rang des forces qui redonneront à la femme le sens véritable de sa grandeur et de sa dignité. Demain, je vous parlerai plus longuement d'un type d'écoles ménagères auxquelles on a attaché, depuis près de quatre ans, une attention toute particulière: Les Ecoles ménagères régionales. L'article premier des Règlements de ces écoles, règlements adoptés par le Comité Catholique de l'Instruction publique à sa séance du 11 mai 1938, se lit comme suit: "Les Ecoles ménagères régionales entrent dans la catégorie des Ecoles primaires supérieures. Elles visent à la création d'une élite, soit pour l'enseignement de l'économie

domestique dans les écoles primaires, soit surtout pour l'organisation aussi parfaite que possible de la vie familiale au foyer. Par des disciplines appropriées, par un équipement spécial de l'école, elles créent une atmosphère favorable à l'entraînement aux divers travaux domestiques et à la culture des vertus nécessaires à une bonne maîtresse de maison. A l'enseignement théorique, qui ne devrait pas prendre plus du tiers de l'ordre des classes, elles ajouteront un entraînement pratique très poussé. Car, en même temps que l'esprit, il faut discipliner les mains, développer les aptitudes féminines pour les diverses besognes du ménage. Plus que toutes les autres maisons d'éducation, l'école ménagère régionale doit tendre essentiellement à la préparation des élèves à la vie réelle, avec ses problèmes, ses charges, ses difficultés. "Comme leur titre le suggère, les écoles ménagères régionales doivent tenir compte des particularités du milieu desservi. Leur programme supportera une interprétation assez souple pour s'adapter aux conditions locales. Dans les milieux ruraux en particulier, il faudra prendre grand soin de donner une formation réaliste qui attachera la jeune fille à la vie campagnarde ordinaire. "Dans son aménagement matériel, l'école ménagère régionale s'appliquera à donner le plus possible l'impression d'un véritable logis que les jeunes filles, laissées à leur propre initiative, entretiendront elles-mêmes, s'exerçant ainsi à tous les travaux d'un ménage de famille. Ce sera déjà pour elles un excellent noviciat à leur rôle futur. Il faudra veiller à mettre de la joie dans toutes ces besognes. L'éducation doit être avant tout un épanouissement de la personnalité!" ALBERT TESSIER, ptre, Visiteur-propagandiste de l'Enseignement ménager.

Le départ du 2e contingent de troupes canadiennes

Dans un port canadien sur l'Atlantique, le 12 décembre. Telle une troupe d'ombres fugitives, une flottille d'imposants vaisseaux s'est envolée dans un nuage de brume et de neige où, l'un après l'autre, les navires enfumés disparaissent. Bien qu'il fasse grand jour, le temps est si brumeux, qu'en quelques instants il ne reste aucune trace des paquebots et de leur escorte, perdus de vue aux gens du rivage aussi rapidement que par la nuit la plus épaisse.

Le deuxième contingent des forces actives du Canada est parti vers des champs de batailles de la distante Europe.

Sur terre, tout est enveloppé de la galeté de Noël. Aux fenêtres s'accrochent des couronnes de houx, tandis que sur les trottoirs les curieux pressent leurs nez rouges contre les montres débordantes des magasins. Mais dans le port l'atmosphère est plus grave. L'air ne résonne pas de chants martiaux. Les quais sont vides de foules enthousiastes et tapageuses. Mais au-dessus des têtes vrombissent les avions qui suivent les navires à mesure qu'ils lèvent l'ancre pour prendre leur place dans le convoi dont la tête se perd déjà dans la brume épaisse.

A bord de chaque vaisseau, cependant, tout est gai. Au cours des quelques journées d'attente avant l'embarquement, retardés par la mauvaise température, les hommes ont pu faire connaissance et des amitiés se sont déjà liées. Pour certains d'entre eux, ce n'est pas la première traversée en temps de guerre. Sur la poitrine d'un officier, se voit le ruban de la Croix Victoria. Un autre était à la tête d'une compagnie de Canadiens, dans la campagne de Mons, aux derniers jours de "l'autre" Grande Guerre. D'autres, qui participèrent à la charge de Vimy et s'enlèrent dans la boue de Passchendaele, fraternisent avec de jeunes soldats qui partent pour le front d'Europe.

Certains de ceux-ci sont les fils d'hommes qui combattirent pour le Canada. Un exemple typique de cette tradition familiale s'incarne dans le commandant d'un corps ambulancier, fils du premier commandant, en 1914.

Parmi ces hommes en uniformes sont quatre correspondants de journaux, bien connus des lecteurs canadiens. Pour l'instant, leur imagination fertile s'applique à accroître la galeté générale plutôt qu'à composer des articles. Sammy Robertson, envoyé spécial de la Presse canadienne, qui a appris à jouer du flageolet du maître de manoeuvre, permet à ses trois collègues de monter à bord en musique. En procession solennelle, tous quatre paradedent alors devant leur mentor officiel, le major Tom Wrayling, officier de liaison du ministère de la

défense nationale, et lui présentent en grande cérémonie un brassard impressionnant sur lequel est inscrit en lettres d'or "Bismarck". A la proue de leur vaisseau des hommes d'un corps ontarien ont affixé une figure de proue à laquelle il manque toutefois la majesté de celles qui ornaient les navires d'autrefois : C'est un ancien Indien de bois depuis longtemps chassé de la porte de son premier magasin de tabac et devenu la mascotte du régiment.

Ce sont de beaux vaisseaux sur lesquels ces hommes sont partis. Les grands du monde les connaissent bien pour y avoir parfois passé les quelques jours d'une rapide traversée. Sous les clairs de lune tropicaux et dans la leur du soleil de minuit, des romans se sont déroulés sur leurs ponts. Si rapidement ont-ils été affectés au transport des troupes, que leurs luxueux intérieurs restent les mêmes et forment un cadre étrange à la simple tenue de campagne des militaires. Mais jamais ces géants de la mer n'ont été remplis d'une aussi franche galeté et jamais n'ont battu à leur bord des cœurs plus vaillants que ceux de ces passagers en khaki.

Au milieu d'une flottille de chalutiers fumeux, glisse un des sombres et puissants vaisseaux de la marine britannique. Dans son sillage suit un immense paquebot qui a connu des heures glorieuses durant la Grande Guerre. Le navire suivant est un des plus beaux qui voguent sur les mers. Et puis, parmi d'autres vaisseaux, vient un navire, à péne camoufflé, dont le nom seul éveillerait des souvenirs par le monde entier.

Sur terre, règne l'atmosphère coutumière faite des bruits et des gestes quotidiens d'un port de mer. Des ponts des navires qui s'éloignent parviennent par intervalles des notes musicales, des bouts de chansons, des cris affaiblis, inévident et plus éphémères encore que les rumeurs de papier multicolore qui font le bruit d'autres départs. Bientôt, tout se tait et la brume, après avoir avivé les formes grises des navires, n'offre plus qu'un rideau impénétrable derrière lequel le bruit s'arrête. Et il ne reste plus qu'un port comme les autres où les occupations de toujours se poursuivent dans le calme.

Mais ils ne sont pas tous partis. De la rade, se détache une silhouette amicale qui va fermer la marche. Même le plus terrestre des terriens peut sentir quelle puissance renferment ses flancs effilés. A son mât flotte un pavillon honoré. Sous la protection de ses canons voyageront les hommes du Canada afin de défendre la cause du juste droit. En quelques instants cette dernière forme s'est, elle aussi, effacée dans la grisaille.

Le deuxième contingent des forces actives du Canada est parti.

NOUVELLES DE PARTOUT

A La Macaza

— Le 30 décembre 1939, en l'église Sainte-Cunégonde de Montréal, a été béni le mariage de M. Florian Desjardins avec Mlle Rhéa Bourbonnais, de Montréal. M. Octave Desjardins servait de témoin à son fils et M. Joseph Bourbonnais à sa fille. A cette occasion M. Octave Desjardins recevait plusieurs parents et amis.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux heureux époux.

— M. et Mme Raoui Savard (Albina Chagnon), font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, Marie, Denise. Parain M. Philippe Chagnon, grand-père de l'enfant, marraine Mlle Elise Chagnon, tante de l'enfant.

— Mlle Rose Chagnon, de Sainte-Thérèse, visitait ses parents au jour de l'an.

— Mlle Jacqueline Couturier, Mme Joseph Moali et sa fillette Lise, de Montréal, en visite chez Mme J. Rapatel.

M. Aldéo Dumouchel a abandonné son restaurant pour reprendre l'hôtel de son père M. Athanase Dumouchel, décédé.

Nous lui souhaitons bonne chance.

— Plusieurs skieurs de Montréal sont venus visiter nos parages et ont été enchantés de leur séjour parmi nous.

A Sainte-Scholastique

— Décès : Dernièrement eurent lieu les funérailles de Mlle Alexina Vendette.

— Nos félicitations à Mlle Jacqueline Lafleur et à M. Paul Chaput fiancés à Noël. Nos meilleurs vœux de bonheur à ces futurs époux !

— Mlle Marie-Paule Cousineau, E.G.M. de l'hôpital Sainte-Jeanne-d'Arc, et Mlle Paulette Lalonde, E.G.M. de l'hôpital Sainte-Justine, ont passé quelques jours dans leurs familles.

— A l'occasion de la messe de minuit, M. l'abbé Fernand Fortier donnait le sermon de circonstance. M. l'abbé Germain Lalonde célébrait la messe, assisté des abbés Roland Marcotte, vicaire, et Fernand Fortier. Les chœurs exécutèrent la messe : "Te Deum Laudamus", de Pérosi. M. l'abbé A. Léveillé, curé, célébrait la messe de minuit au couvent.

— Après la messe de minuit, le directeur de la chorale, le Dr Adam, servait le réveillon à ses chantiers.

— Dimanche dernier le club de hockey de Saint-Placide, vint inaugurer la belle patinoire de Sainte-Scholastique et remportèrent la victoire. Grâce à une généreuse souscription, toute la jeunesse de notre village jouira de la pratique de ce sport.

— Mme Alfred Adam, de Sainte-Thérèse, et la famille E. Desaulniers, de Montréal, en promenade chez le Dr Adam à l'occasion des fêtes.

— Mlle Fernande Angrignon, de Thurso, en promenade chez son amie, Mlle Fernande Brochu.

— Mlle Annonciata Lalonde et Bernard Lalonde, de Saint-Placide, de passage.

— M. Maurice Prud'homme, de Saint-Jérôme, de passage chez son confrère, M. Lucien Adam.

A Saint-Canut

— M. Henri Joly a été élu marguillier de la paroisse. Il remplace M. Henri Perrault, marguillier sortant de charge. Félicitations au nouveau marguillier.

— A M. et Mme Armand Desjardins est née une fille.

— Jeudi dernier, Mlle Louise McKenzie recevait à l'heure du thé. Les invités étaient : Mlle Yvette Lefebvre, Thérèse Legault, Agnès Huot, Yvette Legault, Jacqueline Lefebvre, Rachel McKenzie.

— Nos institutrices, Mlle Juliette et Marguerite Saint-Onge, Dora Ritcher, Juliette Coult, Jacqueline Coult, Jacqueline Legault, sont revenues à leur classe, après les vacances passées dans leurs familles.

— Nos étudiants et étudiantes sont retournés à leurs classes : MM. Conrad Longpré et Fernand Lepointe au séminaire de Sainte-Thérèse, Mlle Alma Bélanger, à l'École normale de Saint-Jérôme, et Rolande Bélanger, au pensionnat de Saint-Félix de Valois.

— Étaient de passage dans la localité, à l'occasion des fêtes : Mlle Madeleine et Rachel McKenzie, Fernande Villeneuve, Annette Bourgeois, MM. Romeo Raymond, Claude Gendron, Roger Legault, tous de Montréal.

— MM. Jean-Louis, Marcellin et Mlle Margot Lepage, de Montréal, ont passé les vacances chez leurs parents, M. et Mme Jean Lepage.

— Mlle Yvette Lefebvre recevait quelques amis dimanche dernier. Les invités étaient : MM. A. Bour-



Sedan Dodge De Luxe Spécial, 6 Passagers, 4 Portes

ROULEMENT "PLEINEMENT FLOTTANT" ... CARROSSERIES PLUS LARGES ... EMPATTEMENT PLUS LONG ... UNE BEAUTÉ

FAITES UNE PROMENADE DE CINQ MINUTES dans un nouveau Dodge et vous allez oublier toutes vos idées passées de la Beauté, du Luxe, de la Performance et de l'Economie. Les Dodge de 1940 réunissent plus de nouveautés que Dodge n'en a présentées durant ses 26 années d'histoire. Ces Dodge 1940 sont plus que des NOUVEAUX MODELES. Ce sont des autos nouvelles de la proue à la poupe.

Roulement "Pleinement Flottant"

Jamais jusqu'à présent n'a-t-on vu un tel roulement dans le domaine des PLUS BAS prix. Les mots ne suffisent pas pour le décrire mais une promenade de cinq minutes vous fournira matière à un gros volume. Le centre de gravité a été baissé en vue de plus de stabilité dans les virages. L'empattement est plus long, les roues sont plus à l'arrière et les sièges plus à l'avant, desorte que tous les passagers sont placés dans la "Zone de Confort," entre les essieux.

Soyez un des premiers à jouir du Roulement "Pleinement Flottant" Dodge.

Portes Très Larges

Adieu à l'antique "patte de chien" dans la porte arrière. Vous passez comme dans une porte ordinaire de maison. Pas de crainte de salir une belle robe de cérémonie. Et quand vous êtes installé vous vous trouvez dans une voiture d'un décor parfaitement harmonisé.

Et dans ces nouvelles carrosseries la surface de vitrage a été agrandie et la lunette arrière, en plus d'être plus large, n'a pas de montant au centre et elle épouse le galbe de la carrosserie.

Les nouveaux "Phares Scellés" donnent 50% plus de puissance lumineuse au rayon utilisé en campagne. Ils sont de plus longue durée et vous donnent plus de sécurité, surtout la nuit.

Si vous voulez jouir de l'agrément d'une promenade dans un Dodge 1940 téléphonez à votre agent Dodge-De Soto. Il est prêt.



Les nouvelles carrosseries des Dodge 1940 ont 55" de largeur au siège avant et 56" au siège arrière... la largeur de 3 fauteuils réunis. Le pare-brise est plus large.

COUPÉ DODGE KINGSWAY
Livré à **\$905**
ST. JEROME
Seules la licence et les taxes locales (s'il y en a) en sus

DODGE KINGSWAY • DODGE DE LUXE • DODGE DE LUXE SPÉCIAL • DODGE CUSTOM

EMILE LAUZON Salle d'étalage : 344 rue LABELLE, SAINT-JEROME Tél. Bureau : 575 Résidence : 127

Le Canada et la guerre

\$17,000,000 de commandes pour nos chantiers maritimes

Au cours d'une revue générale des approvisionnements de guerre, faits au Canada, l'honorable C.-D. Howe, ministre des transports, a annoncé, dimanche, à la radio, un vaste programme de construction de navires auxiliaires. On affectera la somme de \$17,000,000 et que partageront les gouvernements canadien et britannique.

Nos chantiers maritimes auront un surcroît d'ouvrage en construisant ces bateaux, dit le ministre qui ajoute : "Des soumissions ont déjà été demandées pour plus de soixante-dix unités de toutes les grandeurs et de toutes les formes, depuis les embarcations de 18 pieds jusqu'aux navires blindés du genre des chalutiers anglais. Il faudra des petits navires de bois, des vaisseaux plus gros et plus puissants encore et des bâtiments navals."

Les fortes commandes qu'attendaient nos manufacturiers ne nous sont pas encore parvenues, poursuit M. Howe qui est, dans le cabinet fédéral, le ministre responsable des achats de guerre. "La raison en est bien simple, dit-il, et c'est que l'activité de guerre n'a pas été aussi intense qu'on s'y attendait. Et n'est-ce pas mieux ainsi ? De grosses commandes de munitions au Canada pourraient bien se traduire par de longues listes de pertes de vie au front. Nous avons bien les moyens de perdre quelques commandes si par ailleurs, on nous épargne des pertes de vie."

Le ministre estime que de toute façon, l'Office des achats de guerre place actuellement dans l'industrie canadienne environ 500 commandes par semaine, représentant une dépense hebdomadaire de \$4,000,000.

"Dans tout le Canada, il y a des usines qui travaillent à ces commandes jour et nuit. Il y a été commandé à date représentative le travail de 45,000 hommes pendant une année complète, continue le ministre. Nous avons fait pour \$65,000,-

000 de commandes déjà. La première division qui est partie pour outre-mer a été complètement équipée. L'ampleur du projet d'entraînement des aviateurs du Commonwealth britannique au Canada crée à l'Office des achats de guerre un problème d'approvisionnement qui va exiger beaucoup d'efforts. En effet, il faudra pourvoir à l'installation de 80 aéroports, au logement des aviateurs et du personnel enseignant ; il faudra mettre aussi sous des milliers de avions qui seront livrés par milliers.

"Il faudra donc 40 nouveaux aéroports. 1282 avions seront construits au Canada, à l'exception des moteurs qui seront importés. Le gouvernement est déjà en pourparlers avec les avionnières."

Après avoir commenté favorablement la hausse du trafic dans les chemins de fer canadiens, M. Howe dit que les achats de guerre sont une chose difficile. Le profitage ne sera pas possible au Canada pendant cette guerre. Le gouvernement fait tout ce qu'il peut pour empêcher la malhonnêteté, l'incompétence et des profits exagérés de s'introduire dans les industries de guerre.

"Je suis préparé à recevoir de la critique et à répondre à toutes les questions qu'on voudra me poser au cours de la prochaine session du Parlement," dit encore M. Howe.

"Nous ferons les correctifs nécessaires si les critiques sont justifiées."

UN DISCOURS DE M. DALADIER

Dans une émission radiophonique à l'empire français, le premier ministre de France, M. Daladier, a déclaré, le 24 décembre, que les Français donneront coup pour coup en réponse à toutes les violences de l'Allemagne.

M. Daladier a dit que la France n'aggravera pas d'elle-même les souffrances du peuple, mais qu'elle tiendra l'Allemagne responsable de tous les dégâts qu'elle aura faits dans le pays.

Le premier ministre affirma que la France sera victorieuse. Il rendit hommage à la Finlande qui résiste victorieusement à l'attaque sauvage de la Russie. C'est une résistance qui a soulevé l'admiration de l'univers, dit-il.

M. Daladier a dit que le martyre des innocents est vengeance en ce jour de Noël. Ce sont, dit-il, les femmes et les enfants de Prague qui sont sans pain, sans aucun bien-être dans les ruines de Varsovie.

"Le Noël de la France est un Noël d'espoir, dit-il, tandis que celui des Tchéques et des Polonais en est un de désespoir. Comparez votre situation à celle de millions d'autres habitants de cette terre et vous comprendrez que nous pouvons nourrir nos femmes et nos enfants, mais que des millions de femmes et d'enfants de l'Europe vivent dans la misère et l'es-lavage." Le premier ministre termina en disant que le peuple allemand doit se rendre compte que ses misères lui viennent de ses propres chefs et qu'il doit penser à les punir.

Nominations

M. Antonio Forget, secrétaire-trésorier de la paroisse de Sainte-Thérèse et de commissions scolaires de la ville et de la paroisse, vient d'être nommé émetteur de licences d'automobiles pour Sainte-Thérèse et la région.

Le téléphone à Morin Heights

En prévision de l'établissement du nouveau secteur à cadran de Morin Heights, au cours de l'été prochain, la Compagnie de Téléphone Bell est à prolonger et rénover les lignes téléphoniques du voisinage, annonçant le gérant de la région des Laurentides, M. J.-J. Morin.

Le nouveau secteur sera pourvu de lignes sous câble, et l'on posera trois milles de lignes sur poteaux et 66 milles de fils neuf, selon M. Morin.

On ajoutera des lignes supplémentaires entre Morin Heights et Sainte-Adèle. Actuellement, les abonnés de Morin Heights sont rattachés au central de Sainte-Adèle. Après la conversion du réseau, seules les communications interurbaines et les demandes de renseignements passeront par les téléphonistes de Sainte-Adèle.

Arundel sera pourvu de facilités interurbaines, et un nouveau circuit interurbain sera posé le long de la route qui conduit au Lac des Seize Iles, pour desservir les abonnés du Lac Chevreuil, de Montfort et de Newaygo.

De nouvelles lignes sous câble et à fils nus, en fil d'acier très résistant, seront érigées à Christiville, et aux lacs Echo, Anne et Bouchette.

En même temps on installera des appareils à cadran chez les abonnés compris dans le nouveau secteur. Les anciens appareils continueront de servir jusqu'à la conversion.

Ces travaux seront achevés au commencement de l'été.



Huile de foie de morue

6 onces .25 16 onces .50
40 onces 1.00

Nous continuons à recevoir notre approvisionnement régulier de Norvège; malgré les taux exorbitants de transport et d'assurance, nous maintenons nos bas prix pour les petites quantités.

Chaque mois, nous ouvrons un nouveau baril, de sorte que notre huile est toujours fraîche et datée. Ce qui nous reste à la fin du mois est mis à part pour être offert comme

HUILE DE FOIE DE MORUE
pour les voiles et les renards
QUE NOUS VENDONS A PERTE AU PRIX DE

1 gallon 2.00 le 1/2 gallon 1.15

Pharmacie Oscar Landry

La Pharmacie la mieux assortie du district

Tél. 558 et 559 339, rue Saint-Georges

Voisin du marché, à Saint-Jérôme

Service rapide de 2 messagers jusqu'à 10 heures du soir

W. PRUD'HOMME, pharmacien-gérant

Sagesse en finances de guerre

On peut s'attendre à ce que le prochain emprunt de guerre du Canada soit modelé sur une politique financière dont la sagesse est universellement reconnue, et qui met à profit l'expérience de la dernière grande guerre.

Les emprunts nécessaires pour compléter les revenus de l'impôt prendront de l'épargne populaire; et chacun, riche ou pauvre, pourra contribuer au succès de l'oeuvre de guerre.

Le public peut souscrire à l'emprunt. Comment résister à ce puissant appel si l'on songe que le devoir moral de chacun de nous est de sauvegarder jalousement les droits de la liberté? Achetons notre part d'obligations... Des milliers d'autres portent les armes.

MELI-MELO

(Suite de la première page) PRODUCTIONS EXIGES POUR SATISFAIRE AUX BESOINS DE LA GUERRE

En vue de fournir aux alliés les produits dont ils auront besoin, les fermiers canadiens devront outre leurs travaux habituels se consacrer à la culture de certaines semences spéciales.

Dans toute la mesure du possible, cette guerre se paiera au fur et à mesure. On veut éviter que se répète un mouvement d'inflation des prix, qui progresse jusqu'au jour inévitable de la reddition des comptes. Le manque d'outillage, d'expérience et de prévoyance dont le Canada et certains autres pays ont payé la rançon pendant vingt ans, est aujourd'hui chose du passé.

De concert avec le Royaume Uni la Suède et quelques autres pays, le Canada a adopté, au cours des dernières années, une politique d'expansion modérée. Cette politique lui a permis de combattre la déflation des premières années de la crise et d'imprimer à l'économie nationale un mouvement progressif plus constant et plus durable que dans bien d'autres pays.

Le nouvel emprunt de guerre, et sera vraisemblablement le cas de tous les emprunts qui seront lancés au cours du conflit, sera limité aux souscripteurs canadiens. Ce sont les Canadiens qui fourniront le capital et recevront les intérêts.

Il serait ironique, s'il faut en croire une rumeur circulant dans certains milieux, d'établir à proximité de Montréal, des écoles d'aviation et de vastes camps d'entraînement pour les pilotes, selon le plan de la Grande-Bretagne. Le projet d'entraînement de 25,000 pilotes au Canada pour les forces britanniques de l'air nécessiterait l'emploi d'au moins 40,000 hommes de tous les métiers.

Les Finlandais considèrent le communisme comme une trahison. "Jalous de leur liberté et ayant encore à la mémoire l'attaque des bolchevistes contre la Finlande en 1917, le peuple finlandais considère le communisme comme un trahison," a déclaré le sénateur Arthur Meighen à un ralliement de plusieurs milliers de canadiens d'origine finlandaise, à Toronto.

Au conseil municipal

VILLE DE SAINT-JEROME

Le conseil municipal a soumis au Bureau de Reconstruction de Québec, une nouvelle liste d'allocations aux chômeurs, préparée par la Commission de chômage de la ville de Saint-Jérôme.

La ville de Saint-Jérôme expérimente pour le mois de janvier, une nouvelle méthode de distribution d'allocations aux sans-travail. La ville paie 20 pour cent et chacun des deux gouvernements 40 pour cent du montant distribué, qui pour le mois de janvier est évalué à \$7,338.17.

A date, il y a 183 familles sur la liste des secourus. En vertu de la loi du chômage de la ville, chaque personne non mariée ou chaque chef de famille recevant des secours est supposé travailler pour la ville un nombre d'heures égal au montant qu'il reçoit, le salaire étant fixé à 30c de l'heure.

Les taxes foncières L'échevin Aubry, qui est maire-suppléant pour le premier trimestre de 1940, a proposé l'adoption du règlement concernant l'imposition des taxes foncières et prévoyant une augmentation de 20 cents dans le \$100 pour l'année 1940. L'imposition sera donc de \$2.60 dans le \$100 divisée comme suit: taxe générale, \$1.72 par \$100, qui rapportera sur une évaluation impossible de \$4,850,005, \$833,420.80; l'impôt de \$2.2 cents par \$100, qui rapportera sur une évaluation impossible de \$4,658,510, \$10,248.72; la taxe de la voirie, 36 cents par \$100, qui rapportera sur une évaluation impossible de \$4,909,490, \$1,774.17; assistance publique et chômage, 30 cents par \$100, qui rapportera sur une évaluation impossible de \$4,909,490, \$1,472.87.

Vote de condoléances Le conseil municipal a adopté un vote de condoléances à l'adresse de l'échevin Michel Prud'homme, à l'occasion de la mort de Mme Eugène Locas, décédée il y a quelques jours.

Enlèvement de la neige La neige devra être enlevée dans toutes les rues de la ville.

Nouvelle industrie Une nouvelle industrie Ideal Upholstering Co., a demandé à la ville de lui fournir un local pour s'établir à Saint-Jérôme. On est à considérer cette demande.

Nouvelles lampes La Canadian Lime Materials Ltd a demandé la permission d'installer à l'essai, des nouvelles lampes de rue. Cette permission a été accordée et six lampes seront installées dans la rue Saint-Georges, à partir de l'avenue Nantel vers le sud et six dans la rue Laviolette.

Le pont Drouin L'échevin Lapointe préconise la reconstruction "en pierres de taille", du pont Drouin au sud de la ville de Saint-Jérôme. D'après M. Lapointe, le métier de tailleur de pierres est appelé à disparaître si certaines constructions publiques ne le sauve.



Vendredi et samedi 12 et 13 janvier

Un spectacle formidable: la série complète au même programme "THE HURRICAN EXPRESS", avec John Wayne, Shirley Grey, etc. Série "Flying G-Men", 12e épisode.

Dimanche et lundi 14 et 15 janvier Programme double français: "ENTENTE CORDIALE", avec Gaby Morlay, Victor Francen; "LE FANTÔME", avec Pierre Richard-Willm.

Mardi et mercredi 16 et 17 janvier Programme anglais: "MR. SMITH GOES TO WASHINGTON", avec Jean Arthur, James Stewart; aussi plusieurs courts sujets.

Jeudi 18 janvier Concert ANDRÉ MATHIEU À SAINT-JEROME

Le jeudi 18 janvier, au théâtre Rex

C'est jeudi de la semaine prochaine que le petit pianiste-compositeur canadien-français, André Mathieu, viendra donner un récital en notre ville.

Notre petit Mozart, ainsi que tout le monde l'appelle, bien que n'ayant pas encore dix ans, est déjà célèbre non seulement au Canada, mais encore en Europe et en France, où il a étudié pendant plus de deux ans et a donné de nombreux concerts qui ont soulevé l'enthousiasme général.

La population de Saint-Jérôme et des environs est donc bien fortunée d'avoir l'aubaine de recevoir chez elle un artiste qu'on se dispute tant. Nul doute qu'elle saura en profiter.

Les billets pour ce concert du 18 sont en vente à la pharmacie Landry. Que chacun se hâte de se procurer le sien, car ils s'envolent très rapidement. Les prix sont les suivants: Orchestre: 85c, 75c et 65c; galerie: 75c, 65c et 50c.

Que personne ne s'expose à des déappointements en attendant à la dernière minute pour acheter son billet. Il ne faut jamais remettre au lendemain ce que l'on peut faire le jour même. Aussi, reprenez votre place dès aujourd'hui!

En foale à la pharmacie Landry!

Pour votre publicité

utilisez les colonnes de L'AVENIR DU NORD

Établi en 1897

303 Avenue Parent - SAINT-JEROME

Saint-Jérôme

L'un des hebdomadaires les mieux connus et appréciés dans toute la province

Noces d'or de M. et Madame J.-Georges Gauthier

Le 6 janvier, on célébrait à Saint-Jérôme, le cinquantième anniversaire du mariage de M. J.-Georges Gauthier, maire de la paroisse de Saint-Jérôme, et de Madame Gauthier, par une imposante fête de famille.

La messe fut célébrée au milieu d'une nombreuse assistance, dans la chapelle du collège joliment décorée pour la circonstance. M. l'abbé Philippe Labelle, confère du regretté fils des jubilaires, l'abbé François d'Assises Gauthier, officiait et fit l'éloge des héros de la fête en termes choisis. La cérémonie fut très imposante.

Après la messe, les invités se rendirent à la salle de réception où une adresse fut lue par le Dr Rosaire Gauthier, fils des jubilaires, et des fleurs furent présentées par leurs petits-enfants, Aline Gauthier, Fernande Gauthier et Gaetan Helms. Les convives se rendirent ensuite à la salle du banquet accueillante et bien décorée. Le Dr Alfred Chérier, maire de la ville de Saint-Jérôme, et Mme Rosaire Gauthier, officiaient à l'honneur étaient: M. l'abbé Robillard, l'honorable Jules-Edouard Prévost, sénateur, M. l'abbé Philippe Labelle, le Rév. Frère Directeur, le Dr Légrand, M. Marc Vermette, notaire, M. Antony Lessard, M. E.-A. Proulx, conseiller de la paroisse, chacun de ces invités, présentés par le Dr Alfred Chérier, adressèrent la parole et tous, en termes différents présentèrent leurs hommages aux jubilaires et leur souhaitèrent de commémorer dans dix ans, leurs noces de diamants.

M. Gauthier, très ému par ce témoignage, remercia chaleureusement ceux qui avaient contribué au succès de la fête.

Étaient présents: les enfants des jubilaires, M. et Mme Henri Gauthier, M. et Mme Jean-Paul Gauthier, M. et Mme Philippe Gauthier, M. et Mme Arthur Helms, née Elaine Gauthier, Dr et Mme Chs-Auguste Gauthier, Dr et Mme Rosaire Gauthier, M. et Mme Bernard Gauthier, Miles Angelina, Alice, Anita et Laurette Gauthier, M. Georges Gauthier, M. et Mme Chs-Alm Guyon, Miles Alice Cyr, Germaine Robert, M. et Mme Lucien Sigouin, M. et Mme Jacques Sigouin, Miles Berthe et Marguerite Sigouin, M. et Mme Eugène Richer, M. Jean Richer, M. et Mme Rosaire Beauchamp, M. A.-U. Nadeau, Mlle Claire Nadeau, M. et Mme Alcide Léveillé, Mlle Reine-Aimée Léveillé, Mme Lafleur, Dr et Mme Alfred Duval, M. et Mme Bourbonnais, M. Damien Desjardins, agronome, M. et Mme P.-E. Leclair, M. et Mme Alfred Angolais, M. Wilfrid Desjardins, Mlle Marguerite Desjardins, M. J.-B. Labelle, Mme R. Longpré, M. et Mme Charles Hamel, M. Damien Desjardins, M. et Mme Edouard Desjardins, M. et Mme Delphis Desjardins, Mlle Marguerite Desjardins, Mme Alexis Locas, Mlle Rita Locas, M. et Mme André Locas, Mme David Bolvin, M. et Mme Fidèle Cyr, M. et Mme Emilie Labelle, M. et Mme David Roy, M. Bélanger, M. et Mme Chevalier, et autres.

Des télégrammes de félicitations furent reçus de M. L.-E. Parent, député à Ottawa, ainsi que de M. Arthur Landry, agronome, de l'Assomption.

La fanfare du collège, sous la direction du R. Frère Radulphus, exécuta un programme musical choisi.

Nouvelles de Saint-Jérôme

POUR LE CONCERT D'ANDRÉ MATHIEU

Rapportons tout d'abord que le concert que la pharmacie Landry, rue Saint-Georges, des billets pour le concert que le jeune pianiste-compositeur prodige, André Mathieu, donnera le jeudi 18 janvier, c'est-à-dire la semaine prochaine, au théâtre Rex.

L'impresario de notre jeune compatriote est M. Louis-H. Bourdon.

Le rapport financier de la fabrique de Saint-Jérôme pour l'année 1939 a été rendu aux marguilliers, dimanche dernier. Ce rapport sera distribué à toutes les messes, dimanche.

A l'hôpital Nous regrettons d'apprendre la grave maladie de M. Joseph Deschambault, marguillier en charge de notre paroisse, qui a dû être transporté à l'hôpital, cette semaine.

Nous formons des vœux pour son rétablissement.

Partis pour la Floride Mme Sévère Laviolette et Mlle Marie Hillman; M. et Mme Charles Laurin sont partis, mercredi, pour la Floride où ils passeront l'hiver.

Nous leur souhaitons un agréable séjour dans le pays des fruits d'or et des roses vermeilles.

Hâtez-vous! Les billets pour le concert d'André Mathieu, le 18 janvier, se vendent rapidement.

Hâtez-vous de retenir le votre. Adressez-vous à la pharmacie Landry où le plan de la salle du théâtre Rex est déposé.

A la messe de dix heures. Dimanche, à la messe de dix heures, M. Eugène Richer, maître de chapelle, a chanté: "Noël" de Boellmann, et "Jésus de Nazareth" de Charles Gounod. Me Chs-Eul. Marchand était à l'orgue.

Mort de M. Louis Vermette

Nous regrettons d'apprendre la mort subite de M. Louis Vermette de Saint-Janvier, survenue hier après-midi. Le défunt était gérant de la banque Canadienne Nationale et de la banque de Saint-Jérôme.

Le défunt était gérant de la banque Canadienne Nationale et de la banque de Saint-Jérôme. M. Vermette était âgé de 17 ans et 11 mois, après une longue maladie.

Elle laisse, outre son père et sa mère, onze frères et sœurs: Dorisina (Mme Dieudonné Beauchamp), Clarence (Mme Gérard Laplante), Flora (Mme Henri Beauchamp), Adrien, Médard, Lucienne, Cécile, Gertrude, Roger, Réal et Rhéa, plusieurs neveux et nièces.

Nous prions cette famille dans le deuil d'agréer nos sincères condoléances.

ANDRÉ MATHIEU

"Il ne s'agit pas de balbutiements attendrissants, d'amusant devoir d'harmonie d'écoliers, mais de véritables petites oeuvres, où la connaissance du métier ferait honte à bien de nos illustres bouilliers."

LUCIEN REBATET

"Un prodige. Un prodige musical, mais avec une sûreté, une virtuosité qui sont d'un maître."

Y. D.

thier, M. et Mme Philippe Gauthier, M. et Mme Arthur Helms, née Elaine Gauthier, Dr et Mme Chs-Auguste Gauthier, Dr et Mme Rosaire Gauthier, M. et Mme Bernard Gauthier, Miles Angelina, Alice, Anita et Laurette Gauthier, M. Georges Gauthier, M. et Mme Chs-Alm Guyon, Miles Alice Cyr, Germaine Robert, M. et Mme Lucien Sigouin, M. et Mme Jacques Sigouin, Miles Berthe et Marguerite Sigouin, M. et Mme Eugène Richer, M. Jean Richer, M. et Mme Rosaire Beauchamp, M. A.-U. Nadeau, Mlle Claire Nadeau, M. et Mme Alcide Léveillé, Mlle Reine-Aimée Léveillé, Mme Lafleur, Dr et Mme Alfred Duval, M. et Mme Bourbonnais, M. Damien Desjardins, agronome, M. et Mme P.-E. Leclair, M. et Mme Alfred Angolais, M. Wilfrid Desjardins, Mlle Marguerite Desjardins, M. J.-B. Labelle, Mme R. Longpré, M. et Mme Charles Hamel, M. Damien Desjardins, M. et Mme Edouard Desjardins, M. et Mme Delphis Desjardins, Mlle Marguerite Desjardins, Mme Alexis Locas, Mlle Rita Locas, M. et Mme André Locas, Mme David Bolvin, M. et Mme Fidèle Cyr, M. et Mme Emilie Labelle, M. et Mme David Roy, M. Bélanger, M. et Mme Chevalier, et autres.

Des télégrammes de félicitations furent reçus de M. L.-E. Parent, député à Ottawa, ainsi que de M. Arthur Landry, agronome, de l'Assomption.

La fanfare du collège, sous la direction du R. Frère Radulphus, exécuta un programme musical choisi.

Naissance M. et Madame Rosaire Alarie, née Lucia Therien, ont fait part de la naissance d'un fils baptisé Joseph, Armand-François. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Armand Paquette, oncle et tante de l'enfant, la porteuze, Mme Félix Piché, tante de l'enfant.

Nominations M. Albert Fournelle, de Sainte-Agathe, a été nommé shérif du district de Terrebonne.

M. Guillaume Wilsey a été choisi comme comptable, et Mlle Béatrice Clark, comme sténographe-secrétaire de M. Raymond, le nouveau protonotaire.

LE CLUB DE SKI DE SAINT-JEROME

Un appel est lancé aux skieurs de bonne volonté! Le Club aurait besoin de l'aide de plusieurs garçons pour rectifier la "traie" qui mène du Gordon à Lesage. C'est le meilleur exercice comme entraînement pour ceux qui veulent prendre part au "cross-country" qui auront lieu cet hiver. Alors, que ceux qui désirent s'associer au plaisir, se donner du souffle pour les prochaines courses, viennent aider au travail de la "traie". Rien de plus amusant!

On partira du restaurant Labelle au Gordon vers deux heures de l'après-midi samedi, 13 janvier. Il n'y a pas de doute qu'un groupe de bons skieurs se rendra à cet appel du club.

Comme cette randonnée mettra en forme plusieurs skieurs, on peut donc annoncer une course à fond "cross-country" pour dimanche le 21 janvier 1940. On a donc une semaine pour s'entraîner à commencer par l'exercice de samedi 13 janvier.

Il nous fait plaisir d'annoncer que le chalet du club monte très vite grâce à la coopération de monsieur Nicolas, architecte, et de monsieur Camille Lorrain, entrepreneur, qui donnent leurs services au club.

Monsieur Labelle, de la Gâtineau power, offre comme gracieuseté de la compagnie l'illumination de notre côté de ski, les poteaux doivent être plantés ces jours-ci.

N'oubliez pas que parmi nos membres on compte Mademoiselle Yvonne Godmer, la fameuse skieuse de Sainte-Adèle à plusieurs titres de championnat son crédit, et Gérard Chevalier, le vainqueur du Kandahar pour 1939. C'est en les regardant descendre en ligne directe, ou se faufiler entre les fanions du "slalom", qu'on apprendra les principes du ski et qu'on goûtera aux plaisirs de ce sport.

Ceux qui veulent faire partie du club peuvent se procurer une carte de membres chez Marcel Léonard, "Autour du Monde", sur la rue Saint-Georges; la contribution est de \$1.00 par année, ce qui donne droit à "L'Annuaire du ski" 1939-40. On peut également avoir un insigne du club à la pharmacie "Autour du Monde".

L'insigne représente un skieur qui plane au-dessus des sapins; l'écusson est rouge-vert sur fond blanc, les couleurs de la ville de Saint-Jérôme. On peut donc féliciter l'artiste qui a choisi ce motif; emblème et idéal du Club de Ski de Saint-Jérôme.

Les "Diables Rouges" d'Alf. Langlois triomphent deux fois dans la ligue locale

Jeudi dernier eut lieu à l'arena de Saint-Jérôme, l'ouverture officielle de la ligue de hockey de Saint-Jérôme. M. le maire Chérier mit la rondelle au jeu accompagné de MM. Camille de Martigny, président de la ligue, Alf. Langlois, propriétaire des "Diables Rouges", Raymond Raymond, coach des Chevaliers de Colomb, et autres.

Près de 600 personnes assistaient à ces joutes qui auront lieu tous les lundis et jeudis soirs à l'arena.

Dans la première joute entre les Diables Rouges d'Alf. Langlois, dépositaire des peintures Martin Senour, et les Shamrocks, les Diables Rouges ont remporté la victoire par le score de 2 à 1. Dans la deuxième rencontre les Chevaliers de Colomb ont remporté la victoire par un score de 4 à 2 sur le "Snow White". La rencontre entre les Diables Rouges et les Shamrocks fut très dure. Prud'homme et Larose ont compté pour les vainqueurs. Métaayer évita le blanchissage au Shamrock en comptant quelques minutes avant la fin de la partie.

Lundi les "Diables Rouges", champions de l'an dernier, remportèrent leur deuxième victoire consécutive en écrasant le "Snow White" 17 à 2. Le score n'indique pas ce qui fut la partie. Les spectateurs ont pu admirer le beau système de passes des Campeau, Gravel, Lauzon, qui, à eux seuls, ont comté dix fois. Lapointe et Locas furent les étoiles des vainqueurs.

Dans la deuxième joute, les Chevaliers de Colomb sortirent vainqueurs du Shamrock par le score de 4 à 3.

Samedi dernier, jour des Rois, les "Diables Rouges" d'Alf. Langlois recevaient à l'arena de Saint-Jérôme le formidable Caughnawaga, de la ligue commerciale de Lachine.

Le Caughnawaga étant renforcé pour la circonstance d'un joueur de défense du Lachine senior, et de la première ligne du Lachine junior, on est sorti le vainqueur au compte de 4 à 3. Les visiteurs menèrent par 4 à 0 au début du troisième engagement, mais les joueurs d'Alf. Langlois bataillèrent jusqu'au bout et comptèrent trois fois. Les compteurs pour les vaincus furent Lavigne, Gravel et Jeanotte.

Réjean Lauzon continua toujours à se distinguer dans sa forteresse.

COIN DES PROFESSIONNELS

FORTIER & PREVOST
AVOCATS
160, avenue Parent
SAINT-JEROME
Me JOSEPH FORTIER Me HENRI PREVOST
Téléphones: 258-201-35

LEGAULT & LEGAULT
AVOCATS ET PROCUREURS
L.-L. LEGAULT, K.C.
FERNAND LEGAULT, B.A., LL.B.
Tél. 60 295 rue Main
LACHUTE
GUY LEGAULT, B.A., LL.B.
10 ouest, rue Saint-Jacques
MA. 3866 - Montréal

Raymond Raymond
AVOCAT
Tél. 310
(Edifice Club Saint-Antoine)
Coin des rues Saint-Georges &
Ave du Palais
SAINT-JEROME
Téléphone résidence: 787
Les samedis et dimanches
à SAINTE-AGATHE

Paul Larose L.L.B.
AVOCAT
128 rue Blainville
SAINTE-THERESE
Téléphone 50

Dr C. Melillo
Spécialiste Européen
Maladies genito-urinaires et du sang
Syphilis - gonorrhée, prostaticite
pertes blanches, etc.
Heure: 11 a.m. - 8 p.m.
1045 rue SAINT-DENIS HA. 0356 MONTREAL
(En bas Dorchester)

PETITES ANNONCES
Maison à louer, à vendre, meubles, usagés,
demande d'emploi, objets perdus, etc. etc.
TARIF
1 sous le mot, minimum 40c. ou 5 insertions
pour \$1.00.
FRANCE-CANADA VOUS
APPELLE
Messieurs et jeunes filles très actifs
demandés pour la vente directe
au consommateur. Hâtez-vous. Les
Laboratoires FRANCE-CANADA,
Limité, 105 ouest, rue Saint-Paul,
Montréal, P.L. 3457.

INSPECTION GRATIS
Nos hommes de service font l'inspection
de toutes les marques de
lessiveuses, repasseuses et balayees
gratuits. Estimation gratuite. Travail
garanti. - Le Magasin Beatty,
H.-E. Rochoy, gérant, 28 ave Legault,
Tél. 38, Saint-Jérôme.

A VENDRE
Bonne lavasse électrique très bonne
condition. Aucune offre raisonnable
refusée. Adresse 575 Labelle,
Saint-Jérôme.
15-22-29-5

TABAC A VENDRE
Sur réception de \$1.00 nous envoyons
10 livres de tabac en feuille,
25 livres pour \$2.25. Liste de prix de
tabac en feuilles haché et cigares,
sur demande. J.-A. PILON, Saint-
Roche de l'achigan, Co. L'Assomption,
P.Q.
22-29-5-12-19-26-P.

Soyez agent indépendant pour
Produits JITO - territoire exclusif.
Deux cents produits: Thé, Café,
Produits alimentaires, Médicaments,
Articles de toilette, etc. Commencez
immédiatement - trente jours à
l'essai. Aucun risque. Renseignements
requis et catalogue GRATIS. Cie
Jito, 1435 Montcalm, Montréal.
12-19-26-2-C.

A LOUER
Un grand magasin chauffé avec
cave, ou deux petits magasins. S'adresser
à 221 rue Labelle ou 30 ave
Legault, Saint-Jérôme.
12-19-26-C.

SI VOUS ETES AMBITIEUX vous
pouvez gagner un bon revenu avec
Territoire Rawleigh. Nous vous aidons
à commencer. Ventes plus élevées
cette année. Pas d'expérience
requis. Ouvrage régulier pour
homme qualifié. Ecrivez Rawleigh,
Boîte ML-605-2-A, Montréal, Canada.

HOMME DEMANDE
Possédant une instruction commerciale
ou classique pour prendre
charge d'un collège commercial
dans la localité. Proposition sérieuse
et avantageuse. Devra posséder
capital pour s'établir. S'adresser au
journal ou au COLLEGE COMMERCIAL
Inc., H. ELIE, président, 4478
rue Saint-Denis, Montréal.

A VENDRE
Blancs de baux pour loyers, livrets
de reçus, pancartes affiches de toutes
sortes, livrets de comptoir, blocs-
notes, etc., etc. - Cartes de visite
imprimées, faire-partis, toutes impressions. S'adresser à l'Imprimerie
J.-H.-A. LABELLE, Limitée, 303 Ave
Parent, Saint-Jérôme.

AVIS IMPORTANT
Bon commerce à vendre pour cause
de maladie
Pour plus amples renseignements, s'adresser à
J.-H. Labonté
517 rue LABELLE SAINT-JEROME

C.-A. LORRAIN & Fils

ASSURANCES GENERALES

Vendeurs autorisés des Autos

Buick - Pontiac - Chevrolet - Oldsmobile

Bureau existant depuis 38 ans

Tél. No 58 - Saint-Jérôme